

SECONDE RÉFUTATION DES ICONOCLASTES

Parmi les ouvrages les plus importants défendant la vénération des icônes et réfutant l'hérésie de l'iconoclasme figurent trois courts traités du Vénérable Théodore le Studite, intitulés «Réfutations des iconoclastes» («Antirrétiques»).

Le traité «Seconde réfutation des iconoclastes» (49 chapitres, après 815) se présente sous la forme d'un dialogue entre un iconoclaste et un chrétien orthodoxe. Le thème central est la réfutation de l'argument des iconoclastes selon lequel il est possible de représenter le Christ, mais impossible de vénérer son icône. L'auteur soulève également des questions telles que la relation entre prototype et image, entre la Croix et l'icône, et entre vénération et culte. Le vénérable Théodore explique la différence entre le culte rendu à Dieu seul, Créateur et Seigneur, et la vénération accordée à une image, non comme à une divinité mais comme à un symbole, tout en faisant référence au prototype. Une icône n'est pas une idole car elle ne remplace pas Dieu, mais le désigne simplement.

Le titre de l'ouvrage en grec : Αόγοι αντιρρητικοί τρεις κατά εικονομάχων.

Le titre de l'ouvrage en latin : Antirrhетиci adversus iconomachos.



La parole de vérité, immuable et par nature, n'est généralement pas sujette aux divergences d'opinions ni aux variations du temps, car elle affirme et vénère toujours la même chose, sans aucune modification. La parole de mensonge, au contraire, changeante et sujette à d'innombrables variations d'opinions, passant de l'une à l'autre – tantôt honorant une chose, tantôt louant une autre, et ainsi de suite – ne demeure jamais et en aucune circonstance sur un même fondement, mais est soumise aux fluctuations du changement et de la transformation. Telle est l'attaque des iconoclastes : tantôt ils blasphèment l'image de notre Seigneur Jésus-Christ comme une idole d'erreur, tantôt ils n'affirment rien de tel, mais soutiennent que la peinture est une belle chose, mais qu'elle a une signification d'interprétation et de souvenir, et non de culte; et c'est pourquoi ils réservent à l'icône du Christ une place en hauteur, craignant que si elle était placée en bas et donnée à la vénération, elle ne devienne un objet d'idolâtrie. On ne peut qu'être stupéfait de leur ingéniosité, qui ne comprend cependant pas que la crainte même de placer une image à terre et de l'adorer découle de la reconnaissance manifeste des idoles. Pour eux, selon leur opinion prétendument infaillible, le simple fait d'enlever les images jetées à terre est insuffisant, bien qu'il faille néanmoins les élever – car, comme il est écrit dans le Livre des Rois, tous les autres rois ont déplu à Dieu, à l'exception de David, d'Ézéchias et de Josias, qui, outre ce qui était à terre, ont également rejeté ce qui était élevé. Ainsi, s'ils avaient choisi ce qui, à leurs yeux, est entièrement agréable à Dieu, ou plutôt, s'ils avaient choisi de suivre entièrement cette opinion impie, il ne serait resté sous le ciel aucun édifice sacré dont ils n'auraient dépouillé les ornements, ni aucun objet sacré orné d'images qu'ils n'auraient brûlé. Mais j'en ai assez dit à ce sujet, dans la mesure où mes modestes talents me le permettaient, et j'ai également réfuté leurs objections absurdes et leurs arguments contraires. Or, puisqu'ils admettent, contraints par nos preuves, que notre Seigneur Jésus-Christ puisse être représenté sur des icônes, mais affirment que l'image qui lui est dédiée ne doit pas être adorée, cherchant ainsi à égarer les esprits simples, comme s'ils servaient par leur culte une créature distincte du Créateur, alors, avec l'aide de Dieu, je vais prononcer un discours sincère et convaincant à ce sujet, avec la participation de deux personnes : un orthodoxe et un iconoclaste, afin que le sens de mes propos soit plus clair et plus compréhensible.

1. Orthodoxe. Reconnaissez-vous que le Fils et Verbe du Père, après s'être incarné, est descriptible selon la chair, tout en demeurant indescriptible selon la nature divine ?

Hérétique. J'en conviens. Comment ne pas le reconnaître, puisque les pères l'affirment ? Ainsi, Grégoire dit : «Descriptible par le corps, indescriptible par l'esprit.» Athanase dit : «En tant que Dieu, il est contemplé invisiblement par l'esprit et existe réellement; en tant qu'homme, il est visiblement touché et réellement présent.»

2. Orthodoxe. Ne reconnaissez-vous pas également que cette description, ou image du Christ, doit être adorée ?

Hérétique. Bien sûr que non, car aucun des pères porteurs de Dieu n'en parle. Mais je vous pose la même question, et vous me répondez : où, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, est-il écrit qu'une icône doit être vénérée ?

3. Orthodoxe. Partout où il est écrit que son prototype doit être vénéré.

Hérétique. «Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul» (Mt 4,10; cf. Dt 6,13). Voilà ce qui est écrit. C'est cela qu'il faut vénérer, et non le prototype, et surtout pas l'icône, comme vous le dites.

4. Orthodoxe. Ce dont vous parlez, très honorable monsieur, n'est pas une doctrine de Dieu (en lui-même), concernant lequel il est impossible d'observer des similitudes et des ressemblances, mais une économie dans laquelle on peut voir le prototype et la ressemblance, si seulement on reconnaît que le Verbe, s'étant incarné, est devenu semblable à nous.

Hérétique. Quand l'Écriture dit : «Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul», le Verbe (de Dieu) ne nous commande-t-il pas d'adorer à la fois le Père et le Fils ?

5. Orthodoxe. Évidemment. Mais il fut ordonné aux anciens d'adorer le Fils avant son incarnation, car, selon les Écritures, «Personne n'a jamais vu Dieu» (Jn 1,18). Après son incarnation, Lui, l'infini, devint tangible et visible; intangible et invisible, il devint, par sa forme corporelle, perceptible au toucher et à la vue. Il reçoit l'adoration avec le Père, car il est égal à Dieu avec lui;

mais, d'autre part, il reçoit aussi l'adoration à son image, dont il est le prototype, car il est devenu homme comme nous en tout, excepté le péché.

Hérétique. Que le Christ doive être adoré est clairement affirmé dans toute l'Écriture inspirée. Car il est dit : «Que tous les anges de Dieu l'adorent» (Héb 1,6); mais il n'est pas question du prototype et de l'image.

6. Orthodoxe. Quand il est écrit du Christ : «Que tous les anges de Dieu l'adorent», que peut-on comprendre d'autre, sinon qu'il s'agit du prototype ? Après s'être fait homme, sans cesser d'être Dieu (et chaque homme est le prototype de sa propre image et ne serait pas homme s'il n'avait pas une ressemblance dans son reflet), il est évident que le Christ, devenu semblable à nous en tout, est le prototype de sa propre image, même si cela n'est pas écrit explicitement. Par conséquent, si l'on demande où il est écrit qu'il faut adorer l'image du Christ, on entendra que c'est écrit partout où il est écrit qu'il faut adorer le Christ, car la ressemblance est indissociable du prototype.

Hérétique. Mais puisqu'il n'est pas écrit que le Christ est le prototype de sa propre image, cette affirmation est inacceptable, tout comme elle n'est pas acceptée par notre confession de foi.

7. Orthodoxe. Mais beaucoup de choses qui ne sont pas écrites en ces termes sont tout aussi valides, car elles ont été proclamées par les Saints pères. Que le Fils soit consubstantiel au Père n'a pas été expliqué dans l'Écriture divinement inspirée, mais plus tard par les pères. De même, que le saint Esprit est Dieu, que la Mère du Seigneur est l'Enfantrice de Dieu, et bien d'autres choses encore, trop nombreuses pour être énumérées. Ce qui ne doit pas être confessé est rejeté par notre véritable culte de Dieu. Les vérités de la foi ont été acceptées dans la confession lorsque la nécessité l'exigeait – pour le renversement des hérésies naissantes. Alors, qu'y a-t-il de surprenant à ce qu'il ne soit pas écrit que le Christ est le prototype de sa propre image ? Or, il faut le dire maintenant, compte tenu de l'émergence de l'hérésie iconoclaste, alors que la vérité elle-même l'a démontré de la manière la plus convaincante. S'il n'est pas le prototype de sa propre image, alors il ne s'est pas incarné, demeurant, dans l'infinité de la Divinité, au-delà de toute définition. S'il s'est incarné et nous est apparu semblable, pourquoi ne lui attribuez-vous pas les mêmes qualités qu'à tout autre être humain, conformément à sa ressemblance ?

Hérétique. Puisque le Christ est à la fois Dieu et homme, il n'est pas un homme simple, comme l'un de nos semblables; par conséquent, il est naturellement impie de dire qu'il est le prototype de sa propre image.

8. Orthodoxe. Que le Christ ne soit pas qualifié d'homme simple, sans pour autant nier sa descriptibilité, les pères étaient d'accord avec nous. Mais le fait qu'il soit à la fois Dieu et homme n'est caractéristique d'aucun de nos semblables. Par conséquent, nous sommes tous qualifiés d'hommes simples. Étant descriptible, le Christ est le prototype de sa propre image, tout comme s'il était l'un des nôtres; et pourtant, même à cet égard, il n'est pas un simple homme.

Hérétique. J'admets certes que Dieu est descriptible, mais je n'admets pas qu'il ait la signification d'un prototype.

9. Orthodoxe. Mais comment pourrait-il être descriptible s'il n'avait pas la signification d'un prototype ? Car ce qui est dit descriptible est lui-même un prototype, puisque lorsqu'une image de l'objet décrit est produite, c'est précisément cette chose qui est décrite. En confessant que le Christ est descriptible, vous admettez aussi, bien qu'à contrecœur, qu'il est le prototype de sa propre image, tout comme chaque homme est le prototype de sa propre ressemblance. En ce sens, le divin Basile dit également : «Que le Christ, maître du combat, soit aussi représenté sur l'image.» Ce faisant, il a clairement démontré que le Christ est le prototype de sa propre image, puisque tout ce qui est inscrit sur une tablette est représenté d'après l'apparence extérieure du prototype.

Hérétique : Quel est donc le point commun entre le culte du prototype et le culte de la ressemblance ?

10. Orthodoxe : Le dénominateur commun est le même qu'entre la croix vivifiante et son image gravée.

Hérétique. D'où tenez-vous cela ? Je ne vous reconnais pas comme un nouveau législateur.

11. Orthodoxe. C'est l'avis de deux pères de l'Église. Ainsi, Denys l'Aréopagite dit : «La vérité réside dans la ressemblance, le prototype dans l'image, et l'un dans l'autre, hormis la différence

d'essence.» Et Basile le Grand, à son tour, dit : «Si quelqu'un examine attentivement une image royale sur la place publique et appelle roi celui qui est représenté sur la plaque, il ne reconnaît pas pour autant deux rois : l'image et celui dont elle est l'image. De même, s'il désignait l'image inscrite sur la plaque et disait : «Voici le roi», il ne priverait pas le modèle du titre de roi; au contraire, par cette reconnaissance, il confirmerait son respect pour le roi. Car si, comme il le dit, l'image est le roi, alors, bien sûr, il est d'autant plus naturel que celui qui a été la cause de cette image soit roi.»² Et encore, ailleurs, saint Basile dit : «Une image, façonnée de quelque manière que ce soit, transférée du modèle à la matière, reçoit sa ressemblance et reflète sa forme, grâce au dessein de l'artiste et à l'habileté de sa main. Ainsi un peintre, ainsi un sculpteur sur pierre, ainsi celui qui réalise une statue en or ou en cuivre – il a pris la matière, a regardé le modèle, a perçu l'apparence extérieure de l'objet considéré, et l'imprima sur la substance.»³ Hérétique. Bien que les pères aient philosophé ainsi, ils n'ont certainement pas dit que la vénération des deux soit commune.

Orthodoxe. Si le divin Basile dit que la reconnaissance d'une ressemblance confirme la vénération du prototype, comment pouvez-vous en conclure que la même vénération, ou le même culte, doit être rendu aux deux ?

Hérétique. Concernant la vénération, je suis d'accord, mais pas concernant le culte, car cette appellation vient de vous, et non du Père.

Orthodoxe. Que voulez-vous dire lorsque vous entendez les paroles du bienheureux Athanase : «Dans l'image du roi, on observe l'apparence et la forme extérieure, et en lui, il y a une ressemblance avec ce qui est vu dans l'image du roi, de sorte que celui qui regarde l'image y voit le roi; et celui qui voit le roi reconnaît que c'est lui qui est représenté dans l'image.» Puisque la ressemblance est indiscernable (du prototype), l'image pourrait dire à celui qui souhaiterait voir le roi tel qu'il est représenté : «Le roi et moi ne faisons qu'un; je suis en lui, et il est en moi; ce que vous avez vu en moi, vous le voyez en lui; et ce que vous voyez en lui, vous le discernerez en moi. Par conséquent, celui qui adore l'image adore le roi qui s'y trouve, car l'image est son image et sa forme.»⁴ De même, j'ajouterais que celui qui adore l'image de la croix adore la croix vivifiante qui s'y trouve. Car l'image (de la croix) en est la forme et le contour.

Hérétique ! Oubliez de parler de la croix dans ce contexte : c'est un monument invincible à la victoire sur le diable.

14. Orthodoxe. Et vous, arrêtez de parler de l'image du Christ. Car il est le Sauveur du monde; pour lui, la croix, autrefois instrument de destruction, est devenue un symbole d'incorruptibilité après la crucifixion du Christ.

Hérétique. Mais il est impossible que son image participe au culte du Christ et qu'elle porte le même nom que lui.

15. Orthodoxe. Acceptez une objection similaire de ma part. Il n'est pas permis non plus qu'une image de la croix vivifiante participe au culte de cette croix et qu'elle porte le même nom que l'arbre vivifiant.

Hérétique. Assez de ces absurdités ! Car il n'y a qu'un seul et même culte pour les deux; et quel que soit le nom donné à l'arbre vivifiant, son image porte le même nom, identique, car tous deux sont des croix.

16. Orthodoxe. Ma victoire vient de vous, car je dis exactement la même chose. De la même manière, le culte du Christ et celui de son image sont un et un, et quel que soit le nom donné au Christ, son image porte également le même nom. Car tous deux sont le Christ, comme l'a déjà démontré l'enseignement des pères porteurs de Dieu. Ce qui est dit du prototype peut aussi être dit de sa ressemblance; mais, par rapport au prototype, cela s'entend au sens de «même nom» et de «primitif», tandis que par rapport à la ressemblance, cela s'entend seulement au sens de «semblable», et non en tant que telle.

Hérétique : En quel sens dites-vous cela ? Je ne comprends pas encore clairement.

17. Orthodoxe : La croix sur laquelle le Christ est ressuscité est appelée croix au sens strict, tant par la signification du nom que par la nature de l'arbre vivifiant. Quant à son image, elle n'est appelée croix que par la signification du nom, et non par la nature de l'arbre vivifiant; car cette image est composée soit de bois, soit d'or, soit d'argent, soit de pierre, soit d'une autre matière. Elle participe au nom du prototype, ainsi qu'à sa vénération et à son culte; pourtant, par nature,

elle lui est totalement étrangère. Par conséquent, quels que soient les noms donnés à la croix vivifiante, son image porte également les mêmes noms. Si l'on appelle la croix la louange de l'univers, son image doit aussi être appelée la louange de l'univers. Si l'on dit que la croix vivifiante est lumière et vie, son image doit aussi être appelée lumière et vie. Si l'on appelle la croix vivifiante une flamme pour les démons, son image doit aussi être appelée une flamme pour les démons. Et il est impossible de désigner le prototype par un nom que sa ressemblance ne porterait pas également. Le même enseignement s'applique au Christ et à son image. Le Christ lui-même est appelé à la fois Dieu et homme, tant par le sens de son nom que par la nature de sa divinité et de son humanité. Quant à son image, elle est appelée Christ par la manière dont son nom est désigné, et non par la nature de sa divinité et de son humanité. Par sa qualité, il s'agit soit d'une œuvre picturale, soit d'une mosaïque complexe, soit d'une sculpture, soit d'un objet en or, en argent ou en tout autre matériau. Par son nom, l'image est semblable à son modèle, de même que par l'honneur et le culte qui lui sont rendus, mais par sa nature, elle en est totalement distincte. Ainsi, quel que soit le nom donné à Jésus Christ, son image l'est également. Si nous appelons le Christ le Seigneur de Gloire, alors son image est également appelée le Seigneur de Gloire. Si nous appelons le Christ la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu, alors son image est également appelée la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. Si nous appelons le Christ le Fils de l'Homme, alors son image est également appelée le Fils de l'Homme. Par conséquent, puisque Dieu le Verbe lui-même dit : «Je suis la lumière du monde» (Jn 8,12), son image pourrait également exprimer la même chose par son inscription. De même, si le Christ dit : «Tout genou fléchira devant moi, au ciel, sur la terre et sous la terre», cela pourrait être affirmé par l'inscription et par son image. De plus, puisque le Christ dit : «Je suis... la résurrection... et la vie» (Jn 14,6), on pourrait dire la même chose à travers l'inscription et son image. Et quels que soient les noms par lesquels le Sauveur est désigné dans l'Écriture divinement inspirée, Chacun d'eux peut aussi être appelé Son image.

Hérétique. La preuve de l'identité est accablante, et vous ne voulez rien dire d'autre que la ressemblance est la même que le prototype. Or, où est-il dit que toutes les tribus du ciel, de la terre et des enfers se sont prosternées ou se prosterneront devant l'image du Christ ?

18. Orthodoxe. Vous devriez prêter attention à ce que dit Athanase, célèbre pour ses nombreuses victoires. «Dans l'image du roi, dit-il, son apparence et sa forme extérieure sont observées, et dans le roi lui-même il y a une ressemblance avec ce qui est vu dans l'image du roi.» Et encore : «L'image pourrait dire : Moi et le roi ne faisons qu'un; je suis en lui, et il est en moi; et ce que vous avez vu en moi, vous le voyez en lui; et ce que vous voyez en lui, vous le voyez en moi.» Par conséquent, celui qui adore une image adore le roi qui s'y trouve, car l'image est son image et son apparence. Et le divin Cyrille, à son tour, dit : «Si quelqu'un, contemplant une image magnifiquement peinte, s'émerveillait de l'allure du roi et, reconnaissant dans l'image ce qu'on observe chez le roi lui-même, tout en désirant ardemment voir le roi en personne, alors l'image pourrait à juste titre lui dire : celui qui me voit voit le roi. Et encore : moi et le roi ne faisons qu'un, en ce qui concerne la ressemblance et la ressemblance la plus exacte.» Et encore (l'image pourrait dire) : «Je suis dans le roi, et le roi est en moi», selon le contour de l'apparence, car l'image représente parfaitement son image, et cette dernière est préservée en elle (c'est-à-dire dans le roi)⁵. On peut comprendre que lorsque l'on rend un culte au Christ, on rend également un culte à son image, car elle est en Christ; et lorsque l'on rend un culte à son image, on rend également un culte au Christ, car en elle (c'est-à-dire dans l'image) celui qui est adoré (est précisément le Christ). Et si chaque tribu du ciel, de la terre et des enfers adore sans aucun doute le Christ, alors il est clair que chaque tribu du ciel, de la terre et des enfers adore aussi sans aucun doute son image, car elle est en Christ. Ainsi, la similitude entre le prototype et l'image n'est indiquée que de nom, et de même l'identité du culte est affirmée, non de la substance (l'image et la nature du prototype), qui ne peut participer au culte, bien que celui qui est représenté et en elle (c'est-à-dire dans la substance) soit adoré.

Pour confirmer cela, il serait très bon et ces paroles corroborent les témoignages patristiques. Saint Sophronius, dans son récit des miracles de Cyrus le martyr et de Jean, rapporte textuellement ce qui suit : «Arrivés devant un temple magnifique, d'une majesté et d'une beauté impressionnantes, dont la hauteur atteignait le ciel, nous nous sommes tenus à l'intérieur et avons contemplé une icône des plus magnifiques et des plus merveilleuses. Au centre, le Christ était peint en couleurs; à gauche, la Mère du Christ, notre Souveraine l'Enfantrice de Dieu et Vierge Marie; à droite, Jean-Baptiste et le Précurseur du Sauveur, qui l'ont salué d'un bond dès le sein maternel, car même s'il avait parlé, étant dans le ventre de sa mère, il n'aurait pas été entendu. Sur l'icône, nous avons également vu des rangs d'apôtres et de prophètes, ainsi que la

multitude des martyrs. Parmi eux se trouvaient les martyrs Cyrus et Jean eux-mêmes.» Se tenant devant l'image, ils se prosternèrent aux pieds du Seigneur, s'agenouillant, la tête baissée, et intercédèrent pour la guérison du jeune homme. Un peu plus loin, il poursuit : «S'étant tenus non loin de l'icône et proches l'un de l'autre, l'un d'eux dit : «Vous voyez, le Seigneur ne veut pas vous guérir.» Et encore : «S'approchant de l'icône une troisième fois, ils prononcèrent les paroles mentionnées précédemment; et après avoir longuement prié, accomplissant ce qui leur avait été commandé, et criant, le Christ, dans sa miséricorde, eut pitié, s'inclina en signe d'approbation et dit : «Accorde-lui l'exaucement de sa demande devant l'icône.» Vous voyez que les martyrs se prosternèrent devant l'icône comme devant le Christ lui-même; de l'icône, comme du Christ lui-même, sortit une voix promettant l'exaucement de la demande. Ce que les martyrs adorent, les anges reçoivent sans aucun doute la même adoration.

Hérétique. Ceci est une théorie et, bien que rapportée par un saint, elle n'est pas étayée par un fondement dogmatique.

19. Orthodoxe. Qu'il s'agisse d'une théorie, j'en conviens; cependant, le saint ne l'aurait pas consignée si elle n'était pas exacte. Le fondement dogmatique a déjà été présenté; or, nous avons maintenant, par exemple, pris comme exemple un événement dont on a été témoin. Car les exemples sont, et sont appelés, des preuves manifestes de ce qui est affirmé. En l'occurrence, le bienheureux Athanase explique quelque chose d'encore plus étonnant, insinuant que tout ce qui se rapporte à la ressemblance a une telle communion avec le prototype que même la souffrance de l'image du Christ est la souffrance du Christ lui-même. Il dit : «Tournez les yeux de votre esprit et contemplez ce spectacle nouveau. Jadis, les Juifs, ayant jeté à terre l'icône de notre Seigneur Jésus-Christ, dirent : «Comme nos pères se sont moqués de lui, nous aussi nous moquerons de lui.» Et voici, venant de partout, ils se mirent à cracher au visage de l'image du Christ et à frapper l'icône au visage, disant : Ce que nos pères lui ont fait, nous le ferons à son image.» Et ils dirent encore : «Comme ils se sont moqués de Lui, nous ferons de même.» Et voici, ils commirent d'innombrables outrages à l'icône du Seigneur, que nous n'osons même pas mentionner. Puis ils dirent : «Nous avons entendu dire qu'ils ont cloué Ses mains et Ses pieds; nous ferons de même.» Et voici, ils percèrent les mains et les pieds de l'icône du Seigneur avec des clous. Entrés en colère, ils dirent encore : «Nous avons entendu dire que (nos ancêtres) Lui ont fait boire du vinaigre et du fiel avec une éponge; nous ferons de même.» Et ils firent cela, tenant une éponge remplie de vinaigre devant la bouche de l'image du Seigneur. Ils dirent encore : «Nous avons appris que nos ancêtres L'ont frappé à la tête avec un roseau; nous ferons de même.» Et, prenant un roseau, ils frappèrent le Seigneur à la tête. Enfin, ils dirent : «Nous savons avec certitude que (nos ancêtres) Lui ont percé le côté avec une lance; nous n'omettrons rien, mais ajouterons ceci aussi.» Après avoir ordonné qu'on apporte la lance, ils chargèrent l'un des leurs de la lever et de frapper le côté de l'image du Seigneur. Aussitôt fait, du sang et de l'eau jaillirent abondamment de l'icône. Comprenez-vous la signification de ce qui est dit ? Je ne parlerai pas davantage des guérisons accomplies sur ceux qui burent ce qui coulait du côté.

Hérétique. Le miracle s'est produit parmi les Juifs, car les signes sont accomplis pour les non-croyants, non pour les croyants.

20. Orthodoxe. Je suis d'accord. Cependant, bien que les signes ne soient plus accomplis, l'image reçoit néanmoins le même culte que le prototype; de même que le prototype reçoit une vénération générale avec son image, et tous deux sont adorés de la même manière, conformément à ce qui a été dit concernant la croix vivifiante et son image (en relief). Reconnaître une image, c'est reconnaître la croix vivifiante, tout comme nier une image, c'est nier la croix vivifiante. Comprenez cela de la même manière par rapport à l'image du Christ et au Christ lui-même.

Hérétique. C'est bien dit et cela semble parfaitement naturel par rapport à la croix divine et à son image (en relief), mais non par rapport au Christ et à son image. C'est un exemple inapproprié, car une icône doit être comparée à une icône, et une image en relief à un relief.

21. Orthodoxe. Pour confirmer la correspondance, très vénérable monsieur, ce qui a été clairement énoncé précédemment suffit. Mais, à votre tour, écoutez une courte question. Lequel est plus élevé et mérite une plus grande vénération : le Christ ou la croix ?

Hérétique. Clairement, le Christ, puisque la croix est sanctifiée en lui.

22. Orthodoxe. L'image du Christ est-elle plus grande et plus vénérable que l'image (en relief) de la croix ?

Hérétique. Il est impossible à quiconque doté d'un minimum de compréhension d'en douter, car (sinon) les ressemblances ne différeraient pas, correspondant à la différence entre les prototypes; l'image du Christ est infiniment supérieure à l'image de la croix.

23. Orthodoxe. Après avoir dûment considéré ce qui est moindre et inférieur en honneur, il serait déraisonnable de dire que ce qui est plus grand et plus honorable ne devrait pas être apprécié à sa juste valeur. Quoi, par exemple, est plus proche de l'image du Christ que l'image de la croix, puisqu'une icône a la même signification qu'une image en relief ? Car, par imprécision, nous appelons l'image en relief (ἐκτύπωμα) de la croix vivifiante une icône (εἰκών), et de même, l'image en relief (ἐκτύπωμα) du Christ, nous l'appelons son icône (εἰκόνα). Car ἡ εἰκών, selon l'étymologie, signifie τὸ ὅμοιος; or, ὅμοιος signifie «semblable à». Et le terme «semblable» est à la fois conçu, nommé et perçu aussi bien dans une icône que dans une image en relief.

Hérétique : Oui, je suis d'accord. Mais il convient tout de même de comparer une icône à une autre, et une image en relief à un bas-relief, même si vous affirmez que la première a la même signification que le second.

24. Orthodoxe : Ceci est très clairement démontré par les pères porteurs de Dieu – si vous y aviez prêté attention. Si tel n'est pas votre cas, écoutons saint Basile,⁸ qui éclaire l'esprit de ses auditeurs. «Un roi», dit-il, «est aussi appelé l'image d'un roi, et non deux rois; son royaume n'est pas divisé, ni sa gloire. De même que la puissance et la domination qui nous gouvernent sont une, de même la louange que nous rendons est une, et non multiple.» Ainsi, l'honneur de l'image est transmis au prototype. Et qui contesterait que cet exemple s'applique à l'image du Christ ? De même, on pourrait dire que le Christ est aussi appelé une image du Christ, et non deux Christs. Dans ce cas, ni la puissance ni la gloire ne sont divisées, et l'honneur de l'image revient au Prototype.

Hérétique. Le Père, porteur de Dieu, n'aurait jamais dû appliquer l'exemple du roi à l'image du Christ, mais au Christ lui-même, image invisible de Dieu et du Père.

25. Orthodoxe. Ce qui surprend, c'est que, tandis que le Père, porteur de Dieu, a pris une image artificielle pour exprimer, selon moi, l'identité naturelle et immuable du Père et du Fils, nous comprenons cela non pas par rapport à une image naturelle, mais à une image artificielle du Christ. Là, une image artificielle est comparée à une image naturelle; ici, une image artificielle est comparée à une autre image artificielle. Quelle est la différence, et quelle est son importance ? Pourtant, le Père, porteur de Dieu, ne trouvant aucun autre exemple plus approprié, a choisi le roi. Raison de plus pour considérer l'image d'un roi quelconque par rapport à l'image artificielle du vrai Roi, le Christ. Après tout, elle se rapproche de l'image du Christ autant qu'elle surpasse tous les sujets en honneur, puisque Lui-même, qui règne sur la terre, porte – par son nom – l'image de la dignité du vrai Roi, le Christ. Car l'Écriture dit : «Le Seigneur t'a donné la domination, et le Très-Haut la force, qui sonde tes œuvres et examine tes pensées; parce que tu as servi son royaume, tu n'as pas jugé avec droiture» (Sag 6,3-4).

Hérétique. Bien que le divin Basile dise que l'honneur de l'image passe au prototype, il ne s'agit pas d'une image artificielle, mais d'une image naturelle – c'est-à-dire (il parle de l'image) du Fils par rapport au Père – et, bien sûr, avec une justification complète.

26. Orthodoxe. Arrêtez, ami ! (Le saint père) n'a pas dit : (le Christ) est appelé Dieu et l'image du Père invisible, et (cependant) non pas deux dieux – ce qui est certainement vrai; mais puisqu'il a utilisé l'exemple du roi pour présenter un dogme théologique, affirmant que l'image du roi est aussi appelée roi – et (cependant) non pas deux rois –, il en a tiré une conclusion logique. Ainsi, après avoir déclaré que l'honneur de l'image passe au prototype, il ajoute : ce qui ici est une image par imitation, là l'est par nature dans le Fils, de sorte que le roi est pris comme prototype par rapport à son image, et non le Père par rapport à son Fils – ou vice versa. Ce qui ici est le Fils par nature, là l'est une image par imitation. À cela, nous pouvons ajouter que le prototype et la ressemblance sont aussi caractéristiques de ceux qui nous ressemblent (les hommes); cela se manifeste également par rapport au Christ et à son image. Nous confessons qu'il s'est fait homme comme nous, bien qu'il soit Dieu. C'est pourquoi on peut dire de tout roi en général : l'honneur de l'image passe au prototype.

Hérétique. Mais les pères porteurs de Dieu ne considèrent pas l'honneur comme la même chose que l'adoration, car l'honneur est une chose et l'adoration en est une autre.

27. Orthodoxe. Mais comment pouvez-vous admettre que ni la puissance ni la gloire ne sont divisées – dans le rapport entre prototype et ressemblance – si vous ne reconnaissez pas que le même culte leur est inhérent, car puissance et gloire sont apparentées et inséparables, honneur et culte. Ils diffèrent par leur nom, mais par leur dignité, ils sont égaux.

L'hérétique. (saint Basile) disait que c'est l'honneur, et non le culte, qui se transmet. Et je vénère l'icône du Christ, en la plaçant sur une estrade, mais je ne m'incline pas devant elle, comme je l'ai dit.

28. Orthodoxe. Premièrement, j'ai une question. D'où vous vient l'idée qu'une icône du Christ doit être vénérée lorsqu'elle est sur une estrade ? Saint Basile ne le dit pas, mais il parle de vénération en général, donc votre opinion est invalide. Deuxièmement, comment peut-on honorer ce qui n'est pas adoré ? Le voyons-nous d'en haut ou d'en bas ? Du moins, nous honorons et adorons la croix vivifiante aussi bien lorsqu'elle apparaît d'en haut que lorsqu'on la voit d'en bas. Il en va de même dans notre exemple : nous honorons le roi tant lorsqu'il siège au firmament que lorsqu'il est visible sur terre; de même pour le chef militaire, le gouverneur d'une province, le seigneur et le maître. Mais notre attention devrait se porter sur les paroles divines. Que pensez-vous lorsque l'Écriture dit : «Tu es digne, Seigneur notre Dieu saint, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance» (Apo 4,11) ? Et encore : «Digne est l'Agneau qui a été immolé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange» (Apo 5,12). Et encore : «À celui qui siège sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la domination, aux siècles des siècles ! Amen !» (Apo 5,13). Et encore : «À notre Dieu soient la louange, la gloire, la sagesse, la louange, l'honneur, la puissance et la force, aux siècles des siècles ! Amen !» (Apo 7,12). Dans tous ces passages, le culte n'est mentionné nulle part; mais devons-nous, sous prétexte qu'il n'est pas indiqué, refuser d'adorer l'Agneau immolé, c'est-à-dire notre Dieu et Sauveur ? Ou bien est-il clair que tout ce qui relève du même ordre possède une puissance égale ? Ainsi, celui qui est digne d'honneur est digne d'adoration; celui qui est digne de puissance est digne de force; celui qui est digne de bénédiction est digne de gloire; et tout le reste est proclamé dans une interdépendance mutuelle. Par conséquent, si vous refusez d'adorer l'image du prototype, vous refuserez évidemment l'honneur, la force et la gloire; mais lorsqu'un attribut existe, il est impossible que d'autres, d'égale importance, ne soient pas présents à ses côtés. Considérons également une autre idée. «Celui qui n'honore pas le Fils, dit l'Écriture, n'honore pas le Père qui l'a envoyé» (Jn 5,23). Qu'en pensez-vous ? L'honneur rendu au Père et au Fils est-il étranger au culte ? Une telle pensée est déraisonnable. Une fois encore, le Dieu de toute existence parle par la bouche du prophète Isaïe : «Voici, je pose en Sion une pierre angulaire précieuse» (Is 28,16). Allons-nous donc priver le Fils de Dieu d'adoration, puisque les mots «et adoré» ne sont pas ajoutés ? De plus, l'Écriture dit : «Honore ton père et ta mère, afin que tu sois heureux et que tes jours se prolongent sur la terre» (Ex 20,12). Et encore : «Celui qui honore son père efface ses iniquités, et celui qui chérit sa mère l'honore» (Sir 3,3-4). Dieu ne nous ordonne-t-il donc pas ici de nous prosterner devant nos parents, mais seulement de les honorer ? Une telle supposition est une pure folie. Et encore, le grand Apôtre dit : «Craignez Dieu, honorez le roi» (I P 2,17). L'Apôtre ordonne-t-il seulement d'honorer le roi, ou bien de lui rendre un culte ? Quel sage ne le comprendra pas ? Mais quand j'entends les paroles du prêtre : «Car toute gloire, tout honneur et tout culte te sont dus», je comprends que l'honneur et le culte sont de même nature et de même importance. De même, lorsque le divin Basile dit que l'honneur de l'image se transmet au prototype, il proclame tacitement, en accord avec le bienheureux Athanase, que le culte rendu à l'image se transmet aussi au prototype.

Hérétique : Qu'on présente des preuves, compilées à partir de divers témoignages patristiques; alors cela sera plus convaincant pour les auditeurs.

29. Orthodoxe : Le bienheureux Jean, dont les lèvres prononcent des paroles d'or, dit ceci : «Vous avez fait de son image ce que vous avez fait de son nom. Nombreux sont ceux qui ont fait graver cette sainte image sur les pierres de leurs bagues, sur des verres, sur des coupes, sur les murs de leurs demeures, et partout en général, afin qu'ils n'entendent pas seulement ce nom, mais qu'ils voient aussi partout son image physique et qu'ils aient, pour ainsi dire, une double consolation dans leur séparation d'avec lui.»

Hérétique : Puis-je demander à qui appartient cette image ?

30. Orthodoxe. Mélèce, primat de l'Église d'Antioche.

Hérétique. Le bienheureux Jean a déclaré que l'image était sainte, mais non vénérée; car ce qui est saint n'est pas toujours vénéré. Ainsi, le saint apôtre dit en un lieu : «Le premier tabernacle

avait la justification du service, mais le saint du peuple; car le tabernacle fut construit le premier, et il contenait le chandelier, la table et les pains de proposition, appelés saints. Après le second voile vint le tabernacle, appelé le Saint des Saints, qui contenait un encensoir d'or et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or, qui contenait des vases d'or contenant la manne, le bâton d'Aaron qui avait produit du fruit et les tables de l'alliance. Au-dessus d'eux se trouvaient les chérubins de gloire qui couvraient l'autel de leur ombre; il n'est pas nécessaire d'en parler longuement maintenant» (Héb 9,1-5). Bien que tout cela soit appelé saint, le saint apôtre n'enseigne pas que cela soit également vénérable.

31. Orthodoxe. Le saint apôtre, ayant qualifié de saints les objets mentionnés, les a également qualifiés de vénérables, conformément à sa brève formulation. Mais il n'est pas nécessaire d'en dire plus. Ceci, compte tenu de mon explication plus détaillée. Maintenant, répondez à cette question : comment appelez-vous le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus Christ ?

Hérétique. Bien sûr, saints, car c'est précisément à leur sujet que le célébrant proclame : «Ce qui est saint est sacré pour les saints.»

32. Orthodoxe. Mais vous, bien sûr, vous les considérez aussi comme vénérables ?

Hérétique. Qui pourrait parvenir à une opinion aussi impie que de nier que le Corps et le Sang du Christ soient à la fois saints et vénérables ?

33. Orthodoxe. Ne vous contredisez-vous pas, ayant précédemment affirmé que ce qui est saint n'est pas toujours vénérable, alors que vous réaffirmez ce que vous avez précédemment rejeté ?

Hérétique. Mais mon discours ne portait pas sur le sacrement, car tout le monde est d'accord à ce sujet, comme je l'ai dit précédemment.

34. Orthodoxe. Que pensez-vous de l'Évangile, qualifié de saint ? N'est-il pas lui aussi vénérable ? De même, de l'image de la Croix vivifiante et de tous les objets sacrés de l'Église ?

Hérétique. Ces objets sont à la fois saints et vénérables. Mais une image (icône) d'un saint est bien inférieure. à eux dans la sainteté. Par conséquent, bien qu'une image soit dite sainte, elle n'est pas toujours vénérable.

35. Orthodoxe. Je conviens qu'en termes de sainteté, l'image d'un saint est bien différente des objets sacrés appelés le «Saint des Saints». Cependant, tout ce qui est saint est aussi vénéré, même si l'un peut être inférieur à l'autre en sainteté et en vénération; ce qui n'est absolument pas vénéré est totalement dépourvu de sainteté. Prouvez-moi donc où et quand quelque chose a été dit saint sans être vénéré.

Hérétique. J'ai déjà présenté les paroles apostoliques concernant les objets saints, telles qu'elles sont décrites dans la loi – sur lesquelles vous avez également promis de revenir.

36. Orthodoxe. Premièrement, je dirai ceci : tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, et nous ne devons en aucun cas appliquer les anciennes ordonnances à ceux qui sont sous la grâce, car autrement nous devrions observer le sabbat, nous faire circoncire et suivre beaucoup de choses qui nous sont défavorables, qui n'étaient qu'une esquisse. Car la loi n'a qu'une ombre, non la vérité. L'image même des choses, comme le dit l'apôtre. Deuxièmement, on peut démontrer que ce qui est appelé saint dans la loi est aussi appelé adoré. Si le chérubin est appelé le chérubin de gloire, la gloire étant du même ordre que l'honneur, et l'honneur du même ordre que l'adoration, alors il est clair que ce qui est glorifié est saint, et ce qui est saint est aussi ce qui est adoré, même si vous hésitez à l'admettre.

Hérétique : Par quelque déduction et exagération, vous avez habilement démontré que, selon l'Ancien Testament, ce qui est saint est (aussi) ce qui est adoré. Mais cela ne découle pas d'une preuve indiscutable.

37. Orthodoxe. Écoutons les plus importants pères. Grégoire le Théologien dit ceci dans l'un de ses sermons : «Je sais ce qui est arrivé au prêtre Éli, et un peu plus tard à Uzza.» L'un fut puni pour l'iniquité de ses fils, qui avaient osé choisir la meilleure viande dans les chaudrons avant le temps du sacrifice, malgré le fait que leur père non seulement désapprouvait leur méchanceté, mais les réprimandait souvent (I Sam 2,13-14). L'autre fut puni simplement pour avoir touché l'arche tirée par le veau, et bien qu'il ait sauvé l'arche, il périt lui-même (II Sam 6,6-7), car Dieu protégeait la sainteté de l'arche. Et dans le même sermon, Grégoire poursuit : «Il était même interdit d'oser entrer souvent dans le Saint des Saints, où l'on ne pouvait pénétrer qu'une fois par

an; Plus encore, personne n'osait poser le regard sur le rideau, toucher le propitiatoire, l'arche ou les chérubins. Basile le Grand dit à ce sujet : «Il se produisit une chose autour de l'arche de l'alliance sainte de Dieu dont on n'avait jamais entendu parler auparavant : cette même arche, que ni les Israélites, ni même les prêtres, ni personne en général n'étaient autorisés à toucher, qui ne pouvait être située n'importe où, était parfois déplacée d'un endroit à l'autre et placée dans les temples des idoles, au lieu du temple des saints (I Sam 4,1; Sam 5,1 Sam 6).

Hérétique. Il est donc vrai que ce qui est saint est digne de vénération, mais les pères ne disent pas que cela mérite un culte.

38. Orthodoxe. Mais comment quelque chose de saint et vénéré pourrait-il ne pas faire l'objet d'un culte ? Le Divin Apôtre dit dans les Actes : «En passant près de vous, j'ai vu vos honneurs, et j'ai aussi trouvé un temple avec cette inscription : À un Dieu inconnu» (Actes 17, 23). De toute évidence, les objets de vénération sont aussi des objets de culte. Et l'empereur, à son tour, est appelé «Sébaste» (σεβαστός) ou «Auguste», c'est-à-dire digne de vénération. «Et je dis à Paul : Qu'on le garde jusqu'au jugement d'Auguste» (Ac 25,21). Et un peu plus loin : «Mais moi, ayant constaté qu'il n'avait rien fait qui mérite la mort, et l'ayant appelé Sébaste, j'ai jugé qu'il fallait l'envoyer» (Ac 25,25). Comprenez-vous que ce qui est honoré est aussi ce qui est adoré ? Nul ne saurait affirmer qu'un roi, bien qu'honoré, ne doive pas être adoré. Le passage précédent, où il est dit que seul un prêtre est autorisé à regarder ou à toucher les objets sacrés mentionnés plus haut, témoigne de leur grande prééminence en matière d'honneur. Si l'arche de Dieu a accompli des signes et des prodiges sur Uzza et les étrangers (Philistins) qui s'en sont emparés, comment ne pas la reconnaître comme emplie de toute la gloire, de tout l'honneur et de toute l'adoration dus aux chérubins et à tous les autres sujets mentionnés par l'apôtre dans ce discours ? De même, les pères du sixième concile œcuménique déclarent dans les canons sacrés qu'ils ont compilés : «Sur certaines images d'icônes vénérables est représenté l'agneau désigné par le doigt du Précurseur, image de la grâce qui, par la Loi, nous préfigure le véritable Agneau, le Christ notre Dieu. Vénérant les anciennes images et les dais transmis à l'Église comme signes et préfigurations de la vérité, nous préférons la grâce et la vérité, les acceptant comme l'accomplissement de la Loi. C'est pourquoi, afin que la perfection soit représentée aux yeux de tous par les œuvres d'art, nous décrétons que désormais, l'image de l'Agneau qui enlève le péché du monde, le Christ notre Dieu, soit représentée sur les icônes sous forme humaine, au lieu de l'agneau antique. Reconnaisant par là la plénitude de l'humilité de Dieu le Verbe, nous sommes conduits au souvenir de sa vie dans la chair, de sa souffrance, de sa mort rédemptrice et de la rédemption du monde ainsi accomplie.»¹⁰ Vous voyez que les pères appelaient l'agneau antique. Les images et les ombres étaient vénérées, le terme employé étant «honorer» (κατασπαζόμενοι). Car «vénérer» (ἀσπάζεσθαι) signifie à la fois s'incliner et embrasser. Théodore, archevêque d'Antioche, affirme la même chose dans son synodikon : «Contre ceux qui s'y opposent hérétiquement, ils disent qu'il ne faut pas adorer les icônes des saints, car elles sont faites de main d'homme, et qu'il est déraisonnable, voire impie, de les qualifier d'idoles; qu'ils sachent que les chérubins, le propitiatoire, l'arche, le bâton et la table – que le divin Moïse a préparés – ont été faits de main d'homme, et pourtant ils ont été adorés. En revanche, l'Écriture sainte réprimande ceux qui adorent les idoles.»

Hérétique. Pourquoi Ézéchiass a-t-il écrasé le serpent de bronze ? Car il est écrit : «Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, conformément à tout ce qu'avait fait David, son père. Il démolit les hauts lieux, il rasa tous les hauts lieux, il arracha les idoles et le serpent de bronze que Moïse avait fait; car jusqu'à ces jours-là, les Israélites lui offraient de l'encens» (II R 18,3-4).

39. Orthodoxe. Car le serpent de bronze ne figurait pas parmi les objets sacrés mentionnés par l'apôtre. Grégoire le Théologien dit à son sujet : «Le serpent de bronze fut suspendu aux serpents venimeux, non comme une image de Celui qui a souffert pour nous, mais comme une image de Son adversaire, et il sauve ceux qui le contemplent – non par la foi qu'il est vivant, mais parce que, précipité – comme il le méritait –, il fut lui-même mis à mort et met à mort par lui les puissances qui lui étaient soumises. Et quelle est l'inscription appropriée que nous devrions inscrire sur sa tombe (épitaphe) ? «Où est ton aiguillon, ô mort ? Où es-tu, ô séjour des morts, ta victoire ?» (I Cor 15,55) «Vous êtes déposés par la croix, immolés par le Donateur de Vie, sans souffle, morts, immobiles, inactifs; et, bien que vous conserviez l'image du serpent, vous êtes néanmoins exposés au pilori.» Et naturellement, le serpent de bronze fut écrasé, puisque les Israélites brûlaient de l'encens devant lui. Celui dont le prototype ne doit pas être adoré, même sa ressemblance doit être rejetée. Tous les objets sacrés du tabernacle étaient des préfigurations du service dans l'Esprit, comme le montre Cyrille, porteur de Dieu.

Hérétique. Je suis convaincu que les passages cités contiennent effectivement une signification favorable (à la vénération des icônes); mais puisque les pères que vous venez de citer (sont récents), et non parmi les pères anciens, ils sont inacceptables comme témoignage.

40. Orthodoxe. Si ce qu'ils ont dit était incompatible avec Basile et les autres pères porteurs de Dieu, ni moi ni aucun des pieux (c'est-à-dire orthodoxes) ne l'accepterions. Mais si c'est en accord avec... Si cela est presque identique (à ce qu'ont dit les pères anciens), alors il faut l'accepter, même si les pères susmentionnés l'ont dit il y a deux cents ans. Mais si quelqu'un disait la même chose encore aujourd'hui, alors lui aussi devrait être accepté dans l'Église de Dieu et, en ce qui concerne l'enseignement de la vérité, devrait être compté parmi les saints apôtres eux-mêmes, et non seulement parmi les pères qui leur ont succédé. En conséquence, acceptez également les «Actes (Chapitres)» du saint et glorieux Maxime, célèbre pour ses nombreuses victoires, dans lesquels il dit : «Maîtres ! Puisque la décision a été prise, que le décret soit exécuté, et quoi que vous commandiez, je vous obéirai. Après cela, tous se levèrent avec joie et larmes et firent la metanie, puis il y eut une prière. Et chacun d'eux baisa le saint Évangile, la précieuse croix, l'icône de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ, et aussi l'icône de Notre-Dame, la Très Sainte Mère de Dieu, qui lui a donné naissance, en posant les mains pour confirmer ce qui avait été dit. Je n'en dirai pas plus, de peur que le discours ne devienne ennuyeux, car il existe de nombreux témoignages, anciens et modernes, concernant la vénération des saintes icônes, si seulement nous voulions bien les révéler.

Hérétique. J'ai moi aussi de nombreux témoignages, anciens et modernes; mais ils s'opposent à l'érection d'icônes et à leur vénération.

41. Orthodoxe. Si l'objection portait sur l'érection d'une icône de notre Seigneur Jésus-Christ, alors ce sont de tels témoignages que vous auriez dû citer. Mais puisque vous avez accepté la représentation picturale et que vous niez seulement le culte, pourquoi hésitez-vous encore, passant d'un point de vue à l'autre ? Autre chose – ce qui est déjà la nature même d'un mensonge ?

Hérétique. S'il est admis que notre Seigneur Jésus-Christ est descriptible, c'est seulement avant sa Passion, non après sa Résurrection. L'Apôtre dit ceci : «Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus» (II Cor 5,16). Grégoire le Théologien, quant à lui, dit : «Il (l'Agneau de Dieu) était parfait non seulement dans sa Divinité, plus parfaite qu'il n'y a rien de plus parfait, mais aussi dans la nature qu'il a assumée, qui, ointe de la Divinité, est devenue identique à l'Oint et, j'ose le dire, égale à Dieu (ὁμόθεον)». Si la chair assumée (est dite) égale à Dieu, comment peut-elle, unie à l'incorruptibilité de la Divinité, être descriptible ?

42. Orthodoxe. Mais vous, au moins, avez admis que le Christ avant sa souffrance était descriptible, et que le culte se rend par une telle description. À son image.

Hérétique. Même si j'acceptais cela sans m'y opposer, quelle conclusion en tireriez-vous ?

43. Orthodoxe. Bien sûr, les preuves que vous proposez de citer ne semblent pas accepter la descriptibilité du Christ, ni avant sa souffrance ni après sa résurrection; et d'autre part, bien que le Christ soit indescriptible, son icône peut demeurer d'une grande beauté sans vénération. Pourquoi donc invoquer, pour votre défense, des positions aussi contradictoires ? Il est temps pour vous de rechercher des preuves qui corroborent pleinement votre opinion. Mais même après sa résurrection, le Christ est descriptible. Écoutez comment il dit à ses disciples, lorsqu'après sa résurrection, ils pensent le voir comme un esprit : «Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi» (Luc 24,39). Si le Christ a dit que celui qui vivait avec eux avant sa souffrance et celui qu'ils ont vu après sa résurrection est le même, alors celui qui vivait avec eux avant sa souffrance et celui qu'ils ont vu après sa résurrection est le même. Il est clair que, de même qu'il était descriptible avant sa souffrance, il l'était aussi après sa résurrection, car il n'avait pas perdu les attributs de la nature humaine. Car, honorable monsieur, quelles mains et quels pieds a-t-il montrés ? Comment a-t-il ordonné aux autres de le toucher, lui qui avait chair et os ? Quel genre de nourriture a-t-il mangé ? Dès lors, celui qui possède tout cela doit-il être descriptible ? Ou, s'il ne l'était pas, cela signifie-t-il qu'il était esprit, comme les apôtres le supposaient alors ?

Hérétique. Bien qu'il soit dit que le Christ possédait ces attributs, ce n'était certainement pas de la même manière que nous les possédons; par conséquent, il est indescriptible.

44. Orthodoxe. Si le Christ possédait ces attributs différemment de nous, il est également impossible de croire qu'il était comme nous. Si cette dernière affirmation est vraie, comment ne

pas croire la première ? Ou peut-être admettez-vous qu'en Christ il y avait des signes de certaines actions, qui en lui sont appelées membres, et vous ne reconnaissez pas la vérité des choses elles-mêmes — qui est acceptée dans la doctrine de Dieu (en lui-même) ? Car le divin Basile dit : «On attribue à Dieu de nombreuses images humaines; pourtant, nous n'en concluons pas pour autant que Dieu est homme.» Et un peu plus loin : «Quand vous entendez parler des mains de Dieu, reconnaissez sa puissance créatrice; quand vous entendez parler de l'oreille, comprenez sa capacité d'entendre; quand vous entendez parler des yeux, comprenez la perspicacité de Dieu; quand vous entendez parler des ailes, comprenez la protection de Dieu, et comprenez tout le reste de la même manière.» Mais si vous acceptez (le témoignage concernant les membres du corps du Christ ressuscité) de la même manière, alors vous serez forcés d'admettre que notre Seigneur Jésus-Christ n'était pas un homme. S'il est devenu (homme), comme il l'a fait, alors croyez que même après sa résurrection, il avait de la chair et des os au sens véritable.

Hérétique. Après sa résurrection, le Seigneur s'est révélé aux apôtres par condescendance : bien qu'il possédât les attributs d'un corps, ce n'était pas sous une forme grossière ni avec des contours précis. C'est pourquoi il était visible parmi eux lorsque les portes étaient fermées, et redevenait invisible aux autres. Eux.

45. Orthodoxe. Si vous admettez que le Christ est devenu indescriptible après sa résurrection, car il transcende la matérialité grossière, alors vous devez admettre qu'il n'est pas apparu aux apôtres. S'il était visible, alors il était descriptible. Tout ce qui est perceptible par la vue est aussi perceptible par les contours — et cela est particulièrement vrai pour celui qui a des bras et des jambes, de la chair et des os — qui est perceptible par le toucher et présent avec les autres.

Hérétique. Les apôtres ont vu le Seigneur avec des yeux purifiés, ce qui nous est impossible.

46. Orthodoxe. Mais qu'a dit le Seigneur à Thomas ? «Car tu m'as vu et tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !» (Jn 20,29). Ainsi, de même que les apôtres ont vu le Christ et l'ont rapporté — avant sa Passion et après sa Résurrection —, nous l'avons accueilli et nous le représentons ainsi. Car les apôtres ne nous ont pas dit qu'il nous était impossible de voir avec les mêmes yeux qu'eux. De même, avant sa Passion, alors que les apôtres commençaient déjà à sombrer dans la barque, le Seigneur est soudainement apparu, marchant sur la mer — chose contre nature. Les eaux instables, comme le dit le divin Denys, supportant le poids de la matière et de la terre, ne se sont pas séparées, mais ont été retenues par une puissance surnaturelle pour ne pas déborder. De même, avant même sa Passion, le Christ, lorsqu'il l'a voulu, a accompli des œuvres qui dépassent la nature. Qu'est-ce qui n'était pas soumis à sa puissance lorsqu'il l'a voulu ? Ensuite, même après la Résurrection, transcendant la matérialité grossière, il manifesta, lorsqu'il le voulut, des propriétés semblables à celles de la chair : il était visible, tangible et parlait; or, tout cela relève d'une indicible descriptibilité.

Hérétique. Comment alors comprendre cette affirmation de l'apôtre : «Bien que nous ayons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus» (II Cor 5,16) ?

47. Orthodoxe. Premièrement, l'apôtre lui-même nous apprend que nous avons le même corps que le Christ et que nous participons à lui. Et, sans aucun doute, en vertu de notre dignité accordée, nous demeurons sujets à description. Si, selon vous, le Christ était indicible après la Résurrection, alors nous aussi, ayant le même corps que lui, devons l'être. Dès lors, la coroporeité doit être envisagée en lien avec la ressemblance à Dieu. Il ne s'ensuit pas que le Christ soit indescriptible, de même qu'on ne peut conclure cela de nous du fait que nous sommes co-corporels avec lui. Écoutons par ailleurs Grégoire le Théologien, qui déclare : «Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme» (I Tim 2,5). Car Il intercède encore maintenant pour mon salut en tant qu'homme, [parce qu'Il demeure dans le corps qu'Il a assumé], jusqu'à ce que, par la puissance de Son incarnation, Il fasse de moi Dieu — bien qu'Il ne soit plus connu selon la chair — j'entends par là les infirmités de la chair et (toutes) les nôtres, excepté le péché. Voyez-vous que le Christ demeure encore maintenant dans le corps qu'Il a assumé ? Et qu'Il est incompréhensible dans la chair, (saint Grégoire) le disait à propos des infirmités corporelles et de tout sauf du péché, et non à propos de Son indescriptibilité, comme vous l'avez prétendu. Car il (Grégoire le Théologien) dit : «Descriptible par le corps, indescriptible par l'esprit» — affirmant cela non pas d'un temps limité, mais certainement de l'éternité. Et ailleurs, il dit ceci : «En quel sens devons-nous comprendre qu'Il était tangible après la Résurrection et qu'il sera un jour visible à ceux qui L'ont tué ? La divinité en elle-même est invisible.» Mais Il viendra en chair, à mon avis — Celui-là même qui est apparu aux disciples sur la montagne, ou tel

qu'Il s'est révélé à eux lorsque la Divinité a triomphé de la nature charnelle, bien que cette révélation ait eu lieu avant la Résurrection.

Hérétique. Et si je présente de nouveaux témoignages des saints pères ? Comment les réfutez-vous, puisqu'ils interdisent formellement l'érection d'icônes du Seigneur, de la Mère de Dieu ou de tout saint ?

48. Orthodoxe. Ce n'est pas le témoignage des saints, mais celui de ceux qui sont injustement comptés parmi eux, ou celui des hérétiques; autrement, ils seraient en accord avec la vérité et les pères porteurs de Dieu.

Hérétique. Parmi eux se trouve Épiphanes, saint remarquable et renommé.

49. Orthodoxe. Nous connaissons le saint Épiphanes, grand thaumaturge, en l'honneur duquel, après sa mort, son disciple le plus proche, Sabinus, fit ériger une église ornée d'images relatant l'ensemble des Évangiles. Il ne l'aurait pas fait s'il n'avait pas partagé l'avis de son maître. Quant à la fidélité de Léonce, interprète des discours du divin Épiphanes et primat de l'Église de Néapolis à Chypre, à la vénération des saintes icônes, elle est clairement démontrée par une seule parole à son sujet, qui ne contredit en rien les propos du divin Épiphanes. Par conséquent, l'œuvre contre les icônes est apocryphe et n'est en aucun cas attribuable au divin Épiphanes. Écoutons cependant Basile le Grand, qui déclare : «Je ne consentirai jamais à m'écarter de la vérité parce que quelqu'un, ayant reçu une Écriture, s'en vante; mais même si elle venait du ciel et ne suivait pas la saine parole de la foi, je ne pourrais le reconnaître comme un saint.» Chrysostome affirme également que le divin Paul ne s'est pas attaché à la dignité des personnes lorsqu'il s'agissait de vérité. Écoutons plutôt Paul lui-même, qui proclame : «Mais si nous-mêmes, ou un ange du ciel, annonçons un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème !» (Gal 1,8). Et encore : «Si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !» (Gal 1,9). Et puisque nous avons reçu des apôtres eux-mêmes la coutume, qui perdure jusqu'à ce jour, d'ériger des images de notre Seigneur Jésus-Christ, de la Mère de Dieu, ou de chacun des saints – levez les yeux et contemplez les lieux célestes – vous verrez que des icônes sont représentées dans les édifices sacrés et sur leurs attributs divins, et qu'elles sont assurément vénérées dans les lieux pour lesquels elles ont été créées. Si l'enseignement dogmatique et les témoignages des pères porteurs de Dieu n'étaient pas là pour confirmer la coutume d'ériger et de vénérer des icônes, alors la tradition ancienne prédominante suffirait à confirmer la vérité. Et qui pourra s'y opposer ? C'est pourquoi vous vous êtes éloignés de Dieu et de la cour du Christ, comme ceux qui partagent les mêmes philosophies que les manichéens et les valentiniens, qui affirmaient hérétiquement et vainement que Dieu n'habitait sur terre que sous une forme apparente et dans l'imagination.